

EXPERIENCE PERSONNELLE (en bref) DE GRAZIELLA GONZALEZ

Il est anormal d'affirmer, comme je l'ai entendu au cours d'une interview par une chanteuse de renommée internationale en représentation à l'Opéra Bastille, que « *le chanteur n'est en super forme vocale que 3 ou 4 jours par an* ». Cela devrait déjà porter à interrogation, me semble-t-il.

De même qu'il est anormal d'affirmer que, parce que l'on est soprano dramatique ou wagnérien, la voix ne peut être souple, les aigus aisés ou bien encore, que l'on ne peut chanter sans pousser sur le souffle !

En réalité, beaucoup de chanteurs chantent au-dessus de leurs véritables moyens physiologiques, voire de l'opéra sans en avoir la constitution réelle.

Comment ai-je acquis la certitude que la technique vocale basée sur le respect du fonctionnement physiologique du larynx était la seule vraie « voie » qui permettait précisément de ne pas être en pleine forme vocale que 3 ou 4 jours par an, et pour des raisons principalement dues à des agents extérieurs ?

Au commencement, soprano léger, Lakmé, Gilda, avec le timbre copie conforme de Lili Pons, comme je le découvrirai plus tard ! Une quinte aigue mais, en-dessous, avec des difficultés pour prononcer.

Avec mon professeur « inconnu », l'un des trois seuls élèves du grand Charles CAMBON, jamais égalé ni en beauté ni en puissance, dès l'âge de 15 ½, je pouvais travailler plusieurs heures d'affilé, me sentant toujours de mieux en mieux. « *Voix parfaitement guidée, rarissime* » selon Jeanine Micheau, probablement le plus grand soprano français dont le grain de voix était du velours à une époque où les voix françaises étaient plutôt « raides », percutantes et acérées comme des vrilles, aux pianissimi assez rarissimes, partenaire et amie de cet immense baryton de grand opéra.

Outre le fait que je ne comprenais pas ce qu'elle me montrait, je fus choquée en assistant à un cours au Conservatoire National auquel elle m'avait invitée en attendant la rentrée, au cours duquel, se retournant vers moi, elle me confiait concernant un extraordinaire contralto japonais que je voyais bordeaux et s'essouffler pour atteindre les aigus : « *Tu vois Graziella, c'est une voix magnifique mais je suis en train de l'esquinter car il lui faut un si b pour obtenir son Prix alors que le reste de la voix n'est pas posé* ».

Très jeune, trop jeune pour comprendre et pas habituée à un tel raisonnement, je suis partie et grâce à un grand Historien de la Musique, je fus dirigée vers un professeur certifié ayant exercé pendant 40 ans dans un grand Conservatoire de région : très grande soprano wagnérienne, la seule invitée à Bayreuth après Germaine Lubin, mais éphémère puisque sa carrière soliste dura entre 6 et 7 ans ainsi que je l'appris beaucoup plus tard.

Pour faire bref, en l'espace de deux mois, déséquilibre du larynx (Roulette sur la voix (voile), instabilité vocale...), suite à forçage vocal dans les suraigus (jusqu'au contre-mi), en laissant « crier » la voix dans des vocalises sous le prétexte que « *cela allait s'arranger avec l'habitude* » et surtout, en faisant ce que j'appelle, une « mâchoire d'âne » sous le prétexte de « *bailler* » et de « *chanter comme une femme* »

Traitement par le Docteur WICART, laryngologue et cancérologue, dont le père avait été le laryngologue de l'Opéra de Paris, qui nous mit en garde sur le type réelle de voix en raison de « *l'épaisseur exceptionnelle des cordes pour cet âge, proche du contralto... soprano lyrique/grand lyrique sans perdre de vue la possibilité d'une voix beaucoup plus grave* », et rééducation par mon professeur « inconnu » complète en cinq ans... de galère, de larmes et de désespoir.

Période durant laquelle, plus je me sentais bien et plus ma tessiture baissait de même que l'étendue de la voix : toujours guidés par la qualité du son, la souplesse de la voix, ma réelle avancée s'est faite lorsque j'ai commencé à me rapprocher et à travailler avec un vrai bonheur dans la tessiture de mezzo contralto jusqu'à « perdre » ma fameuse quinte aigue, ne dépassant plus mi/fa, tandis que la qualité du timbre, de la couleur revenait.

Un jour, sans les avoir cherchés, les aigus revinrent comme s'il s'était produit un déclic dans le subconscient !

Puis, ayant pourtant retrouvé totalement ma voix, j'ai connu les « aphonies » pendant une semaine après une heure de cours à vocaliser, pourtant sous la houlette d'artistes et de professeurs de renommée nationale et internationale auquel mon professeur « inconnu » continuait à vouloir me confier.

Bien évidemment, cela « *ne venait pas du cours* » mais « *de mon travail personnel* » ou bien « *parce que je n'avais pas l'habitude* » et « *cela allait s'arranger avec l'habitude* ». Ces mêmes professeurs qui me reprochaient de chanter comme Callas et s'amusaient à me faire donner 17 contre-ut d'affilé tant ils semblaient aisés !

Curieusement, tout se rétablissait en travaillant avec ce professeur « inconnu », le seul véritable pédagogue car en constante recherche.

Pour l'anecdote, professeur « inconnu » qui, comme je l'appris plus tard, avait rencontré, par le plus grand des hasards, une grande chanteuse internationale chez Max Eschig (Editions rue de Rome), qui lui demanda à travailler avec lui, intriguée qu'il réponde qu'elle « *pouvait faire beaucoup mieux* » à sa question « *Vous savez qui je suis ? Que pensez-vous de moi ?* ». Chanteuse qui, pendant cette période, eut les plus belles critiques de toute sa carrière mais qui, bien que mise en garde, eut la mauvaise idée de faire une annonce spéciale quelques mois plus tard, lors de la première de Dardanus (car il circulait qu'elle avait changé de professeur). En conséquence, (j'étais présente), elle se fit envoyer « promener » lorsqu'elle appela pour travailler un rôle avant sa tournée en Russie, en se faisant dire qu'il « *n'était plus concerné, qu'il avait acquis les certitudes dont il avait besoin en la faisant travailler* » et que « *si elle n'avait rien compris depuis le temps qu'il la faisait travailler, elle n'était qu'une ... imbécile* » (de façon moins élégante). Représentations en Russie qui, finalement, ne furent pas une réussite au regard des critiques plutôt mauvaises.

Il est certain que, sans mon professeur « inconnu », capable d'imiter mes erreurs, de me montrer, de me faire sentir et surtout comprendre, comment devait se faire le mélange des ondes sans aucune « ficelle », sans « pousser », en partant de sa voix grave jusqu'aux aigus en voix de femme, **je n'aurais peut-être jamais pu retrouver ma voix** une première fois à l'âge de 18 ans, une seconde fois, après ces expériences malheureuses avec ces professeurs, et surtout une troisième fois, à la suite d'un choc émotionnel d'une telle intensité, en 1991, que je me « paralysais » ne pouvant plus ni parler, ni chanter ni jouer du piano entre 1992 et 1996!

Avis d'experts à cette même période:

Voix professionnelle de très grande qualité, grand ambitus vocal, voix très ample, d'une justesse parfaite, montée et descente symétriques et régulières, vibrato d'une qualité exceptionnelle (Docteur PFAUWADEL, ORL, phoniatre phonéticienne, Responsable Laboratoire Voix et Paroles - Hôpital Laënnec Paris)

Voix bien timbrée et très ronde, grande aisance dans l'interprétation (Docteur YANA, Expert assermenté, Audiologie, maladies de la Voix, de la Parole et du Langage - Hôpital de Saint-Denis)]

C'est dans cette période de choc émotionnel intense et de reconstruction que je fus d'abord admise en classe de chant en 1992 à l'Ecole Normale de Musique de Paris car « *si je chantais comme cela avec une angine, qu'est-ce que cela devait être en temps normal* » dit le Sous Directeur qui m'avait auditionnée pour savoir dans quel niveau me placer (le 6^{ème}) avant d'abandonner pour raison de santé.

Michel Roux, autre grand baryton d'opéra français, m'accepta en 1995/1996 dans sa classe d'Art Lyrique/mise en scène, toujours à l'Ecole Normale de Musique, en parfaite connaissance cause, convaincu de la « *qualité exceptionnelle* » de ma voix, m'encourageant car persuadé que j'allais m'en sortir grâce à mon tempérament de battante qu'il appréciait particulièrement. Sans son merveilleux soutien de chaque semaine, je ne sais si j'aurais tenu bon ! Il nous a quittés malheureusement trop tôt et ce fut un immense chagrin!

Grâce à cette recherche constante d'une technique basée sur le fonctionnement physiologique de la musculature, tant pour le piano que pour la voix, j'ai pu retrouver mon niveau pianistique en moins de deux mois (la mémoire musculaire étant quasiment intacte grâce à l'absence de tout mauvais geste), ainsi que mon niveau vocal, et même, bien au-delà. En font foi les échos de presse, de concerts.

La seule gêne qui reste de ce choc émotionnel intense des années 90 concerne uniquement la voix parlée : si je peux chanter pendant 5 à 6 heures sans fatigue autre que celle, minima, d'un sportif après un entraînement intense, je fatigue toujours assez rapidement en parlant !

Mon parcours atypique m'a donc permis de savoir ce qu'était une voix et comment la rééduquer en cas de problèmes mineurs ou majeurs, ainsi qu'en font foi les avis des stagiaires quant au professeur.

Ensuite, parce que, avec ce long travail physiologique, basé sur l'étude des sensations intérieures, et par voie de conséquence, l'assurance technique acquise, j'ai eu la surprise de voir ce trac destructeur de mes toutes premières années, se transformer en trac constructeur, de pouvoir faire des pianissimi et, tout simplement, aimer chanter en concert alors que je n'aimais que la scène.

Technique physiologique qui me permet de pouvoir travailler pendant 5 heures d'affilé, en passant par des tessitures très différentes (dont le programme « Destins de Femmes » est l'illustration), de reprendre intégralement deux ou trois fois un rôle, et ce, sans « pointer », sans pour autant éprouver une fatigue autre que celle ressentie par tout sportif de haut niveau après un entraînement intensif. Je finis toujours par quelques Schubert. Le lendemain, la musculature est prête, aussi fraîche que si elle n'avait rien fait la veille !

Voir aussi 4 expériences marquantes de Graziella GONZALEZ entre 2010 et 2015